

XIX.

PLACE DE LA BOUCHERIE-DES-TERREAUX.

L'architecture privée a dans la ville de Lyon des partis pris fâcheux contre lesquels nous ne saurions trop énergiquement protester. Quel dommage qu'elle chemine dans cette voie ! — Nous avons autant d'art, un goût plus sûr que la capitale, des matériaux incomparablement plus beaux que ceux qu'elle emploie, car les carrières de Villebois et de Couzon sont à nos portes; l'invasion toujours croissante des idées de Paris parmi nous, invasion à laquelle on ne peut opposer de trop fortes digues, n'a pas encore amené à Lyon ces écrits ignobles, ces lettres monstrueusement immenses, aux figures confuses et souvent burlesques, couvrant les murs, des combles à la base, et souillant l'architecture : nos enseignes, quoique prêtes à devenir ambitieuses, ont jusqu'ici conservé ce reste de pureté dans la lettre, qu'on retrouve dans la typographie lyonnaise si peu favorable aux caractères de fantaisie qui effacent la tradition de la lettre onciale ; mais nous avons d'autres plaies à guérir. — Dans les églises, c'est la flèche, même excentrique comme celle de St-Bénigne de Dijon, qu'on rève sans cesse, qu'on veut à tout prix ; dans les maisons, c'est le toit pointu et la mansarde. Une bonne fois, laissons donc la toiture aiguë aux peuples du nord, et demeurons dans les conditions architectoniques que notre doux climat, nos suaves paysages, notre nature épanouie, harmonieuse et sereine ont depuis long-temps réglées.

Quand nous nous sommes élevé contre l'introduction à Lyon, de la stérile et disgracieuse mansarde, nous avons exposé des raisons qu'on n'a pas même essayé de combattre.